

« Il est temps d'arrêter de courir après le propre de l'homme »

ENTRETIEN - Ils manient outils et concepts, éprouvent des émotions, jouent les stratégies... Pour l'éthologue Frans de Waal, les animaux n'ont pas grand-chose à nous envier

L'éthologue néerlandais Frans de Waal, spécialiste des grands singes, vit aux Etats-Unis, où il enseigne à l'université d'Emory (Géorgie). Ses études sur les chimpanzés et les bonobos ont fait découvrir des compétences que l'on pensait réservées aux humains. Le sens politique, la culture, l'empathie... Dans *Sommes-nous trop « bêtes » pour comprendre l'intelligence des animaux ?* (Les liens qui libèrent, 320 pages, 24 euros), il s'en prend sévèrement à ses propres congénères et à leur supposée particularité.

Pourquoi vous intéressez-vous aujourd'hui à la cognition et à l'intelligence animales ?

Ce sujet, je l'ai suivi tout au long de ma carrière. J'ai vu la situation évoluer. Pendant tout le XX^e siècle, l'idée était que chaque chose que l'animal faisait devait être mise dans une des deux boîtes : l'instinct ou l'apprentissage. Qu'il s'agisse d'un éléphant, avec son très grand cerveau, ou d'une souris, dont le cerveau est très petit. Maintenant, une nouvelle génération de scientifiques travaille sur des sujets plus intéressants en sortant de ces deux boîtes. Or toute ma vie j'ai pensé que ces deux boîtes étaient trop petites. Il m'a semblé qu'il était temps de rassembler tout ça et de parler de ce que beaucoup pensent encore être le propre de l'homme : la cognition et l'intelligence.

Manement des outils, reconnaissance des visages, mémoire, langage... ces capacités cognitives ont longtemps passé pour strictement humaines. Qu'en est-il ?

Ce n'est plus le cas. Parfois depuis longtemps, d'ailleurs... Dans les années 1920 déjà, Wolfgang Köhler [psychologue allemand] a montré que les chimpanzés pouvaient utiliser des outils. Il mettait une banane en hauteur, hors de portée des animaux. Au bout d'une demi-heure, ils finissaient par aller chercher des caisses qu'ils empilaient et un bout de bois pour avoir le bras plus long, et ils résolvaient le problème. Lui y voyait de la pensée. On l'a ridiculisé, comme d'autres pionniers.

Ensuite, dans les années 1960-1970, on a montré que les grands singes pouvaient apprendre le langage des signes, ou manier des langages symboliques sur des écrans. Ça a permis de voir que d'autres que nous maniaient les concepts. Quand on présentait à Alex, le perroquet gris d'Irene Pepperberg [éthologue américaine], dix objets, il pouvait désigner avec son bec lesquels étaient en métal, en plastique ou en bois. Idem avec les couleurs : vert, bleu... Si on lui présentait dix objets dont neuf étaient verts et qu'on lui demandait lequel était différent des autres, il montrait le bleu...

Les animaux peuvent être plus performants que nous ?

Beaucoup plus. Un chimpanzé a une mémoire bien meilleure que la mienne. Ayumu, par exemple : mes collègues japonais lui apprenaient une série de neuf chiffres dans un certain ordre. Ensuite, on lui montrait ces numéros, répartis en différents points d'un écran, pendant 200 millisecondes, puis les numéros disparaissaient. Il était capable de repointer les différentes cases dans le bon ordre. Aucun humain n'y est parvenu. Pas même le champion de Grande-Bretagne de mémoire. Ça a eu beaucoup d'impact car l'homme veut être le meilleur partout.

Les expériences l'ont longtemps établi...

A cause des biais expérimentaux. Le plus commun intervenait quand on comparait les chimpanzés aux enfants. L'enfant faisait toujours mieux. Sauf qu'il était testé par sa propre espèce, le chimpanzé par une autre. L'enfant, on lui parle, on lui donne des informations que le chimpanzé ne reçoit pas. Le chimpanzé est dans une cage, seul ; l'enfant dans la salle, sur les genoux des parents... Donc avant de conclure à une différence de capacité, toujours bien regarder les conditions du test.

Vous dénoncez l'« anthropodéni » ?

J'ai proposé ce nom pour répondre à l'accusation d'anthropomorphisme. Quand, après une bagarre, deux chimpanzés s'embrassent, moi j'appelle ça une réconciliation. On me dit : non, pas d'anthropomorphisme ! C'est un « contact postconflictuel ». Je crois que si un animal est très proche de nous et fait la même chose dans une même circonstance, on doit utiliser la même langue, renverser la charge de la preuve :



Frans de Waal, à Paris, le 4 octobre.

ED ALCOCK/M.Y.O.P. POUR « LE MONDE »

aux tenants de l'anthropodéni de me prouver que c'est différent. Pour moi, ce sont des néo-creationnistes. Ils admettent que nous avons évolué à partir d'autres primates, mais cela ne concerne pas notre cerveau, notre esprit. L'évolution s'est arrêtée au cou.

Mais comment vos adversaires répondent-ils aux nouvelles preuves expérimentales ?

Ils relèvent la barre. Au début, les linguistes définissaient le langage comme une communication symbolique. Quand les grands singes ont maîtrisé les symboles, ils ont défini le langage par sa syntaxe et sa grammaire. Ils font ça sans cesse. Mais ce n'est pas si grave, ça nous oblige aussi à réagir...

La recherche semble progresser par vagues cognitives, un animal puis un autre...

Toujours. Ça commence par les primates, les plus proches. Une fois une compétence établie chez les grands singes, on découvre, souvent cinq ou dix ans plus tard, la même chose chez d'autres espèces. Prenez les outils : après le grand singe, on a montré que le corbeau pouvait façonner une brindille pour extraire des chenilles des fentes des arbres. Que le vautour utilisait des pierres pour casser les œufs d'autruche, la loutre pour ouvrir des coquillages. Que le poulpe déplaçait des coquilles de noix de coco pour se cacher dedans, que le crocodile installait des branchages pour piéger des oiseaux... Même chose avec l'empathie : on la disait réservée à l'homme, on sait maintenant que tous les mammifères l'éprouvent.

Et le sens du temps ou la prise de conscience de l'autre ?

C'est pareil. Le plus compliqué semblait être le futur... On a montré qu'un orang-outang peut renoncer à une orange pour lui préférer un outil qui lui permettra de manger, dix heures plus tard, son aliment préféré. Il a donc bien programmé une action future...

Idem avec ce qu'on appelle la théorie de l'esprit : la prise en compte de ce qu'un autre sait. Les enfants autistes et les très jeunes enfants, ainsi que les grands singes y parvenaient très mal. Pas du tout, même, dès qu'ils devaient prendre en compte chez l'autre des informations différentes de celles dont eux-mêmes disposaient. Sauf que le test passait par des explications verbales. En utilisant le suivi du mouvement des yeux, on a fait baisser l'âge minimal des enfants à 2 ans. Et la

semaine dernière, dans un article publié dans *Science*, on a appris que les grands singes avaient, eux aussi, réussi.

Qu'est-ce qui nous reste, à nous humains ?

Honnêtement, pas grand-chose. Le développement du langage comme moyen de communication symbolique, quand même. Les autres n'en sont pas dénués mais nous restons dans une catégorie à part. En dehors de ça, je ne vois pas. Nos capacités d'intelligence sont parfois plus développées. Mais c'est une différence de degré, pas de nature.

Il est temps d'arrêter de courir après le « propre de l'homme ». Dans ma vie, j'ai dû voir 25 propositions sur le propre de l'homme. Toutes sont tombées. On perd notre temps. Mieux vaut comprendre les règles générales de la cognition et étudier les spécificités de chaque espèce. Pourquoi toujours chercher ce qui nous est unique, à nous ?

N'est-ce pas ça le propre de l'homme ?

Son arrogance, oui, peut-être. Plus sérieusement, je pense que cette question n'est plus très productive.

Alors, d'où viendra la prochaine percée ?

Les neurosciences vont beaucoup nous apprendre. Pour l'instant, elles sont restées très descriptives. Mais elles vont être de plus en plus précises. Montrer des homologies. Que non seulement les animaux ont des capacités communes, entre eux et avec nous, mais que leurs cerveaux fonctionnent pareil. Des collègues l'ont fait en montrant que les chiens percevaient le langage humain de la même façon que nous. Nous, en suivant les circuits de l'empathie chez les campagnols. Ça va continuer. Et on va trouver que non seulement les cerveaux sont similaires mais qu'ils font des choses similaires.

Vous y êtes prêt ?

Certains sont convaincus que nous sommes les joyaux de la création. Moi, je n'ai jamais pensé ça. Peut-être parce qu'à 10 ans j'ai élevé des choucas sur ma fenêtre. J'ai pu mesurer leur intelligence. Et puis ils sont partis avec d'autres choucas. Comme les corbeaux de Konrad Lorenz, l'inventeur de l'éthologie. Une fois, ils sont revenus me voir, de loin. Je ne peux pas être certain que c'était eux. Mais j'en suis intimement convaincu. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR NATHANIEL HERZBERG